

# NOUS NE MARCHONS JAMAIS MAIN DANS LA MAIN, CAR NOUS NE SAVONS JAMAIS QUI EST DERRIÈRE NOUS ET COMMENT CETTE PERSONNE POURRAIT RÉAGIR.

## Un trajet en bus plein de rebondissements à Bienne avec Francisco et Matias. Écoute leur histoire !

M: Je m'appelle Matias, j'ai 29 ans et je vis à Bienne.

F: Je m'appelle Francisco, j'ai 31 ans et je vis avec Matias dans notre nid douillet en vieille ville.

M: Nous formons un couple depuis longtemps, mais si tu nous croisais à une fête, tu ne t'en douterais sûrement pas. Je serais dans un coin et Francisco ailleurs... probablement sur la piste de danse. C'est notre manière de fonctionner, parce que nous ne sommes pas le genre à être constamment collés l'un à l'autre; nous ne nous tenons pas non plus par la main ou autre, parce que nous ne savons jamais qui est derrière nous et comment cette personne pourrait réagir.

F: Bon, moi je suis plutôt quelqu'un qui aime le contact physique. Mais je suis devenu très prudent en ce qui concerne les signes de tendresse en public. Je pense que c'est parce que j'ai été poussé du bus une fois. C'était il y a très longtemps déjà. Je venais de comprendre que j'étais gay. En fait, j'avais retrouvé un mec à la gare avec qui j'avais rendez-vous et nous sommes rentrés chez moi en bus. J'étais vraiment encore hyper timide et réservé, mais je pense que je rayonnais de bonheur. Quelqu'un a dû nous observer et lorsque nous sommes descendus du bus, cette personne m'a poussé tellement fort que je suis tombé. J'ai ainsi compris que j'étais toujours observé et que la situation pouvait mal tourner si je m'autorisais à être moi-même.

M: Cet événement a marqué Francisco. Et ce n'était pas la seule fois. Une fois, en boîte, quel-qu'un l'a frappé juste parce qu'il dansait avec une copine. Et le type n'avait rien à voir avec la fille en question. Il trouvait juste que Francisco ne la méritait pas. T'imagines ? Deux personnes dansent ensemble, passent un bon moment et un type qui n'a rien à voir se met tellement en colère qu'il se met à taper.

F: Oui, c'était hallucinant. Depuis, je change toujours de trottoir quand je vois un groupe d'hommes, surtout s'ils ont l'air d'avoir consommé de l'alcool ou de la drogue. Je me sens juste hyper mal. Bien sûr, il y a aussi des hommes hétérosexuels qui se comportent de manière super douce et normale avec nous. Mais il faut une certaine dose d'intelligence et d'éducation.

M: Et parfois même les membres de sa propre famille en sont dénués. Je me souviens encore de la réaction de ma sœur quand je lui ai dit que j'étais gay. Elle m'a demandé si je n'avais pas essayé de changer. Si ce n'était pas juste une phase. Si je ne voulais pas encore y réfléchir, si je voulais vraiment vivre une triste vie de gay.

F: Heureusement, ma famille a réagi différemment. Ils ont accepté. Même si ma mère est sûrement encore secrètement triste que je ne mène pas la vie qu'elle s'était imaginée pour moi. Mais elle ne me le montre pas et aime beaucoup Matias.

M: C'est vrai. De toute façon, le rejet se fait plus discret au fil du temps. D'une part, parce que nous avons notre bulle, dans laquelle nous vivons et où nous sommes acceptés. D'autre part, parce que la discrimination devient plus subtile. Aujourd'hui, personne ne me traite d'«homo» dans la rue. Je reçois plutôt des compliments douteux, du style «Hey, Matias, tu n'as vraiment pas l'air gay.» Évidemment, ce n'est pas un compliment. Cela signifie qu'avoir l'air gay et être gay n'est pas quelque chose de souhaitable.

F: Quand les gens demandent qui est la femme dans notre couple, ils pensent faire preuve d'ouverture d'esprit, alors qu'en fait ce genre de remarque est totalement inapproprié. Je ne demande pas non plus, juste comme ça, à des hétérosexuels s'ils sont plutôt dominants ou passifs au lit...

M: Ou la phrase: «Ah, tu es gay, alors tu connais sûrement Chris, lui aussi il est gay.» Comme si nous étions tous liés. Et comme si l'orientation sexuelle était la seule valeur qui déterminait de quelles personnes on s'entoure.

F: Ou comme si l'orientation sexuelle était la seule valeur qui déterminait notre identité, alors qu'il ne s'agit que d'un aspect parmi d'autres. Oui, je suis gay, mais je suis aussi un passionné de cinéma, je dessine beaucoup et j'aime bien manger asiatique.

M: «Tu aimes bien manger asiatique ? Alors tu connais sûrement Francisco, lui aussi il aime bien ce type de cuisine.» En posant la question ainsi, on remarque vraiment à quel point elle est bizarre.

F: J'aimerais que les gens soient plus ouverts, qu'ils osent davantage montrer qui ils sont vraiment. Plus de diversité, de créativité...le monde en a tant besoin.

M: Oui, cela ferait avancer la société dans son ensemble.